TEXTILFORUM
WEBEN • TISSER
TESSERE • TESSER

Textilforum Magazin 176, 4/22
Page 8

Tissages vivants

Texte : Charlotte Engstad
Photo et droit d'auteur : Megan Samms
Traduction : Maud Burri

Megan Samms de live textiles (textiles vivants) témoigne dans un entretien zoom de sa création textile, dans laquelle elle associe passé et futur, être humain, objet et nature.

La vie dans la tour de feu

Lorsque j'ai fait la connaissance de Megan Samms sur Instagram il y a quelques années, elle était rédactrice de The Bulletin - Guild of Canadian Weavers, le magazine des tisserand-e-s canadien-ne-s. Chaque été, pendant six mois, elle travaillait loin de la civilisation sur une tour de détection de feu dans la province canadienne de l'Alberta et habitait dans une petite cabane sous la tour. Elle utilisait les heures entre ses observations pour faire de la teinture, du tissage et du tricot. « J'ai commencé à tisser à l'âge de 21 ans, j'ai emmené un métier à tisser et des livres de tissage à la tour et j'ai simplement commencé. Pendant une courte période, j'ai eu un mentor, organisé par une école d'artisanat. Six ans plus tard, j'ai visité la maison abandonnée de mon arrière-arrière-grand-mère, qui appartenait à la Première Nation Mi'kmaq. J'ai jeté un coup d'œil par en dessous dans la charpente et j'ai vu des pièces d'un métier à tisser dont la poitrinière était gravée de ses initiales ». Les pièces furent descendues et le métier à tisser assemblé. Personne ne lui avait dit qu'une de ses ancêtres avait été tisserande.

Textiles vivants

« Live textiles » est le nom de sa marque, sur son site internet on peut lire la déclaration suivante : « Mon intention est de réunir l'utilité, la beauté, la tradition et un sentiment de sécurité dans un tissu vivant ; le tissé à la main doit apporter réconfort et joie aux familles qui le possèdent à travers les générations, l'objet doit se transformer au fil du temps, mûrir et développer sa propre vie. Des textiles vivants ». Il y a deux ans, elle est retournée dans sa ville natale de Katalisk, sur l'île de Ktaqmkuk (Terre-Neuve en français), où habite toute sa famille. Elle est la représentante de la Guilde canadienne des tisserands sur l'immense île. A 33 ans, elle tisse, teint et gère avec son partenaire une ferme qui fonctionne entièrement à l'énergie solaire et éolienne. La ferme cultive des légumes, des plantes tinctoriales et médicinales, vend des fleurs coupées, des œufs frais et du miel. L'offre comprend également des savons aux herbes et des produits de soins pour la peau. Des artistes en résidence peuvent travailler dans le nouvel atelier de tissage.

L'objet multifonctionnel

Megan Samms n'utilise que des fibres naturelles comme le coton écologique, le lin, le chanvre et la laine et teint ses fils avec des plantes tinctoriales de son jardin et de l'eau de pluie collectée, de la neige fondue en hiver. Une grande palette de pigments naturels est à sa disposition. « Nous ne sommes pas séparés de la nature, nous en faisons partie. Je fais partie de cet écosystème local, de la faune indigène, pas seulement en théorie, mais aussi en pratique. Tout ce dont nous avons besoin vient de cette terre. Nous sommes responsables de la terre et nous en prenons soin, tout comme la terre prend soin de nous. Je pense toujours à cela lorsque je conçois un textile ou que je fabrique quelque chose à partir de plantes médicinales ». Les restes de tissu deviennent des sachets de savon, des coussinets à aiguilles et des housses de coussin, tous cousus par sa mère Renée. Des restes de chaîne sont donnés à des brodeurs et brodeuses, utilisés par des artistes comme cheveux de poupées ou comme rembourrage pour des coussins. « Aujourd'hui, les gens ont un objet pour chaque usage, au lieu d'un seul qui remplit plusieurs fonctions. Un morceau de tissu approprié peut être utilisé pour différentes tâches : comme gant de toilette, comme serviette, comme serviette de toilette. Nous n'avons alors besoin que d'une seule chose, pas de trois. Bien que les textiles soient si bon marché, les gens désirent acheter des articles tissés à la main. Si un accessoire est important pour toi, tu l'aimes et tu en prends soin. Et l'objet prend soin de toi ».

Une nouvelle vie pour les motifs interdits

Dans ses bulletins d'information et ses posts Instagram, Megan Samms utilise souvent des mots de sa langue indigène, le Mi'kmaw. « Je me sers de l'écriture pour apprendre notre langue. C'est un long processus, je n'ai pas encore tous les mots. Il n'y a malheureusement plus personne sur notre île qui parle couramment la langue, alors que sur le continent, heureusement, c'est le cas. La répression se poursuit, aucune compensation ni réconciliation n'ont eu lieu. Le gouvernement canadien ne fera rien qui puisse donner une image négative de l'État. Nous devons reconstruire nos communautés nous-mêmes, nous ne recevrons aucune aide ».

Megan me parle de son tout nouveau projet, pour lequel elle fabrique maintenant des échantillons de tissus. Le peuple Mi'kmaq a une riche tradition de vannerie, mais peu d'objets de leurs ancêtres ont survécu sur Ktaqmkuk, la plupart ayant été brûlés ou détruits par les colonisateurs. Il était interdit d'utiliser les motifs traditionnels. Les cérémonies religieuses ont été déclarées illégales. L'arrière-arrière-grand-mère était vannière et a commencé à tisser lorsque les métiers à tisser sont arrivés dans la région. Megan Samms prévoit des couvertures en lin et en laine avec les motifs des paniers : « Je veux tisser des objets du quotidien avec les motifs et le langage des formes de nos ancêtres. Ces nouveaux objets montrent que nous sommes toujours là malgré tout et que nous nous portons bien. Rendre notre culture visible est salutaire, notre identité est ainsi valorisée et renforcée. Le processus de tissage est lui aussi une activité de guérison, et l'objet fini le transmet à celui qui l'utilise ».

L'objet animé

Je demande à Megan Samms ce qui est important pour elle lorsqu'elle planifie un nouveau textile. « Trois choses, la fonction, la représentation et la polyvalence. Si je sais que le tissu va être fortement sali, j'utilise beaucoup de couleurs. Mais les taches font aussi partie de la vie et tenir dans ses mains un textile vieux de 200 ans avec des traces d'usure est une expérience incroyable. La décoloration et l'usure racontent l'histoire de la pièce de tissu. Une cliente a raconté qu'elle avait accouché sur ma couverture en laine. La couverture a été le premier objet que l'enfant a touché dans ce monde. Ces taches donnent de la valeur à la couverture, elles racontent l'histoire de la vie d'un textile animé ».

livetextiles.online

Photo 1: couvertures en laine, tissées à la main en pensant aux futurs usagers
Photo 2: Megan Samms.
Photo 3: Nuances de couleurs, teintées avec des colorants du jardin.
Photo 4: Le poste de travail de Megan Samms dans son nouvel atelier.